

## Histoire de Lalo: La naissance d'une société civile transnationale\*

*Guillaume Lanly\**

### Introduction

Il existe de nombreuses formes d'organisation de la communauté d'origine mexicaine aux États-Unis. Celle qui est étudiée dans le cadre de cet article, et qui est appelée association de migrants,<sup>1</sup> est la plus répandue parmi les immigrants mexicains de la première génération. Il s'agit d'une variante plus formelle du réseau migratoire, qui repose principalement sur l'appartenance à une même communauté d'origine. Peu nombreuses avant la fin du programme Braceros,<sup>2</sup> en 1964, les associations de migrants mexicains ont connu une augmentation considérable à partir des années 1970 en parallèle avec l'augmentation du flux migratoire et l'allongement de leur durée de séjour. Si à la fin des années 1980, le nombre de clubs de Oriundos était estimé à un peu plus de 100, il y en avait 260 au milieu des années 1990 et un peu moins de 500 à la fin de la dernière décennie, répartis sur une dizaine d'états des États-Unis.

Les associations de migrants se distinguent des autres formes associatives de la communauté mexi-

cano-américaine par les nombreux liens qu'elles entretiennent avec leur localité d'origine, par de nombreux dons et par la réalisation de petits projets de développement dans les lieux d'origine, qui en sont la partie la plus visible. Elles tendent également à jouer un rôle de plus en plus important dans les décisions locales, ce qui fait de celles-ci et de leurs responsables des acteurs de plus en plus pris en compte dans les régions d'émigration.

Devant le poids économique et politique croissant de ces associations regroupant les migrants, le gouvernement mexicain et les principaux états émetteurs ont mis en place, au début des années 1990, différents programmes en direction de la communauté émigrée mexicaine et de ses organisations. Ces initiatives traduisent un changement important de la politique de ce pays à l'égard de ses populations émigrées, marquées jusqu'alors par l'indifférence, la méfiance, voire un certain mépris vis-à-vis de ceux qui avaient quitté le Mexique à la recherche de meilleures conditions de vie. Depuis peu, la Constitution de ce pays reconnaît l'existence d'une nation mexicaine "déterritorialisée" et permet également aux émigrés naturalisés américains de récupérer leur nationalité d'origine.

Malgré l'intérêt croissant pour ces associations, peu de travaux leur ont été jusqu'à présent consacrés. Il s'agit pour la plupart d'études générales qui ne répondent que très partiellement à des questions essentielles telles que: quels sont les facteurs qui sous-tendent l'action collective des migrants en

\* Doctorant de Géographie. Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL) – Université Paris 3. Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique Latine (CREDAL).

Boursier du Centre Français d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA).  
glanly@hotmail.com

faveur de leur communauté d'origine? Comment une action collective de développement local se met-elle en place dans les conditions de mobilité et de dispersion géographique qui sont celles des membres d'une communauté? Aujourd'hui, dans un contexte plus favorable aux organisations de la société civile mexicaine, quelle est la place des associations de migrants dans la vie locale?

Cet article propose donc d'apporter un éclairage nouveau sur ces associations à partir de l'étude du récit de vie de Lalo Vázquez, le président d'une association de migrants originaires d'une localité de l'état de Jalisco. Il y est question notamment du rôle croissant de cette association dans la vie de la communauté d'origine et des enjeux que représentent, aussi bien pour les autorités locales comme pour la communauté d'émigrés, le renforcement et le développement des relations entre les différentes composantes de ce que certains appellent une "communauté transnationale".

### Le récit de vie d'un président d'association de migrants mexicains

Le récit de vie  
comme technique d'approche

Les extraits que nous présentons ci-dessous sont tirés des deux premières sessions d'entretiens que nous avons eues à Los Angeles, en juin et juillet 2001, avec Lalo Vázquez, le fondateur et responsable du club comunitario San Pedro.<sup>3</sup>

Le recueil de récits de vie des principaux acteurs de ces "communautés transnationales" (responsables d'associations de migrants et acteurs de la vie locale) fait partie des techniques de terrain que nous utilisons pour notre étude sur les associations de migrants Mexicains aux États-Unis.<sup>4</sup> Cette dernière a pour objectif d'analyser la participation croissante des émigrés de la première génération dans la vie locale au travers de nouvelles institutions de la migration, telles les organisations étudiées dans cet article. Pour cela, nous avons fait le choix de comparer quatre associations de migrants originaires de localités rurales des états de Jalisco et de Zacatecas.

Avant de commencer notre travail de terrain, nous ne disposions que de peu d'informations sur ces

associations. Les études qui avaient été réalisées précédemment sur le sujet ne nous permettaient pas de nous faire une idée précise de celles-ci et de la réalité dans laquelle elles s'inscrivent. La technique du récit de vie, appliquée aux responsables des associations, a donc été privilégiée dès le début du travail de terrain, car elle nous permet de pénétrer plus à fond dans cette réalité sociale et surtout de l'approcher à partir de leur point de vue. Ce témoignage de leur expérience nous est rapidement apparu essentiel car, comme nous le verrons plus loin, le dynamisme de ces organisations et les liens qu'elles tissent avec les lieux d'origine reposent en grande partie sur ses dirigeants. Il est donc important de connaître leur parcours de vie et les motivations qui les animent.

Bien que limité ici à l'expérience associative de Lalo, le récit de vie s'est révélé être un outil très utile pour approcher l'association qu'il dirige, son évolution depuis sa création, et pour entrevoir les enjeux qui animent les différents acteurs de cette "communauté transnationale". Il nous a permis d'ouvrir l'horizon de l'étude en nous débarrassant d'un certain nombre d'a priori sur ce type d'association et en dégagant de nombreuses pistes que nous explorons actuellement. Il est toutefois important de signaler que l'étude d'un seul récit de vie, aussi riche soit-il en informations sur le sujet d'étude, ne peut suffire à lui seul pour comprendre la réalité sociale dans lequel il s'inscrit, car il n'est qu'un point de vue. Il a donc besoin d'être complété par d'autres témoignages et par l'utilisation d'autres techniques d'enquête.

Dans le cadre de cet article, le choix a été fait de présenter des extraits des premiers entretiens avec Lalo qui ont été "arrangés" et regroupés par grands thèmes pour en faciliter la lecture et la compréhension, en prenant grand soin de ne pas modifier le sens du discours.<sup>5</sup> Le choix de publier et de discuter ce récit de vie vise à montrer l'intérêt d'utiliser cette technique d'approche dans l'étude de ces nouvelles institutions de la migration.

### Présentation du récit de vie de Lalo

La lecture du récit de Lalo, présenté ci-après, fait ressortir le rôle prédominant que celui-ci et sa famille jouent dans la communauté d'immigrés de San Pedro, à Los Angeles, et dans son organisation.

Il est donc important pour sa compréhension de présenter rapidement ceux-ci et le contexte dans lequel ils s'inscrivent.

La famille Vázquez est originaire de San Pedro, un gros bourg agricole de l'état de Jalisco, d'un peu plus de 15 000 habitants. Le municipio<sup>6</sup> dont il est le chef-lieu est situé dans une région agricole plutôt prospère et présente un niveau de développement socio-économique "élevé" selon le Sistema de Información Estadística Geográfica y Municipal, CIMA (Instituto Nacional de Estadística Geografía e Informática). Cependant, le municipio de San Pedro connaît, depuis les trois dernières décennies, un ralentissement significatif de sa croissance démographique qui est à imputer à l'augmentation de l'émigration aux États-Unis depuis la fin du programme Braceros. En effet, à partir de la deuxième moitié des années 1960, le développement de la migration clandestine dans la localité s'est traduit par un allongement de la durée de séjour aux États-Unis, qui s'accompagne de plus en plus, depuis une vingtaine d'années, par un phénomène de regroupement familial, notamment à la suite du programme de régularisation de 1986 (Immigration Reform and Control Act). Ces changements récents dans la migration internationale ont favorisé la constitution de communautés d'immigrés suffisamment importantes et stables dans les principaux lieux d'accueil des migrants originaires de San Pedro: l'agglomération de Los Angeles, Chicago, Oxnard ou encore Selma.

Le cas de la famille Vázquez est assez représentatif de l'évolution, au cours des 40 dernières années, des pratiques migratoires à San Pedro. Elle appartient à la classe moyenne de cette localité.<sup>7</sup> Le grand-père paternel de Lalo avait, au cours des années 1940, effectué plusieurs séjours aux États-Unis

*Le président d'une association de migrants originaire d'un village de l'état de Jalisco, à la procession organisée par celle-ci en hommage au saint patron local. Il tient dans sa main droite la bannière avec les insignes du Club Comunitario et, dans l'autre, l'étendard sur lequel est représenté le Christ vénéré dans la localité.*

*Photo de G. Lanly.*



dans le cadre du programme Braceros. Son père possédait, durant les années 1960 et 1970, un chariot-citerne pour la distribution d'eau potable aux habitants de la localité. Cette activité a permis à la famille de tisser avec les gens de la communauté de nombreux liens que Lalo, selon ses dires, a pu par la suite utiliser pour mobiliser la communauté de San Pedro à Los Angeles. Malgré cette activité, le père a choisi d'émigrer au milieu des années 1970, d'abord à Tijuana puis à Los Angeles, suivi un peu plus tard par sa femme et ses enfants (quatre de ses fils et ses deux filles), dont Lalo. Le seul fils à être resté au Mexique est Chon, professeur dans un lycée agricole, qui deviendra plus tard maire du municipio.

D'abord employés dans une entreprise du bâtiment de l'agglomération de Los Angeles, M. Vázquez et ses fils fondent, à la fermeture de celle-ci, au milieu des années 1980, leur propre société qui compte aujourd'hui une quinzaine d'employés. Leur réussite professionnelle, mais également leur altruisme, amène progressivement la famille Vázquez à jouer un rôle important dans l'animation et l'organisation de la communauté.

Elle devient, au cours des années 1980, pour de nombreux migrants de Los Angeles, un point de ralliement important et semble également avoir joué un rôle non négligeable dans leur insertion aux États-Unis. En effet, un certain nombre d'entre eux ont commencé à travailler dans l'entreprise qu'ils dirigent; d'autres ont bénéficié de leur aide pour trouver du travail ou pour régulariser leur situation migratoire. Au début des années 1990, elle est à l'origine de la première forme d'organisation ouverte à toute la communauté, les *desayunos* (petits-déjeuners), qui évoluera en association et dont il est question au début de l'entretien avec Lalo.

Ce dernier jouit d'une grande popularité au sein de la communauté d'immigrés originaires de San Pedro, dont il se sert pour mobiliser ses membres autour des activités et objectifs de l'association. Un sympathisant du Club Comunitario dit de lui: "*Lalo tiene ese algo de credibilidad que la gente le da, de que puede juntar la gente. Podría ser*

*buen predicador de cualquier Iglesia, puede juntar gente y la gente va a tener confianza en aquello."*

## Le récit de vie de Lalo

### Lalo y su familia

Nací en San Pedro hace 45 años y ahí hicimos<sup>8</sup> la primaria. Posteriormente la secundaria la hicimos en C. y en esos tiempos no había preparatoria en San Pedro y se tenía que inscribir uno en Guadalajara [...] pero está muy pues difícil de conseguir, porque tenías que tener por ahí una influencia para poder ingresar a la Universidad de Guadalajara. Total que por ahí ya nos empezamos a desmoralizar. Y había una empresa que era muy buena, en la que nos metimos ahí a trabajar, en esos tiempos ganaban ahí muy buenos centavos y ahí entramos por nueve años y se pusieron las cosas un poquito difíciles también y decidimos, teniendo aquí la familia, venirnos para acá, en 1983.

... Mi papá se vino para Estados Unidos hace aproximadamente unos 25 ó 26 años; estuvo un año en Tijuana. Pero en ese tiempo, allá en el pueblo no había agua; nosotros teníamos un carro en el que se repartía agua, y de eso mi papá dejó un empleado de repartir esa agua, y de ahí salía poquito para comer, por eso él en Tijuana no se apuraba mucho para entrar (en Estados Unidos) porque allá (en San Pedro) de todos modos teníamos para comer, y hasta que un día se electrocutó la yegua que jalaba el carro, y ya de ahí pues hizo el ánimo y se tuvo que pasarse para acá, para poder enviar algo. Es que somos siete de familia, es una familia grande y no era fácil en ese tiempo mantener ahí. Llegó con un cuñado de él, incluso entraron a la misma compañía [de construcción] a trabajar. Y ya posteriormente se vino después mi mamá en 1975 y luego uno de mis hermanos y ya mis hermanas y yo fui el último que me vine. Entramos a esta compañía, que todavía estamos, y en poquito después de que llegamos nosotros esa compañía, pues no tenía mucho trabajo, y nos empezó a deber los salarios; a mí me quedaron a deber siete semanas, y ya era lo que valía el troque que manejábamos. Ya mejor le dije "... no pues ya es de nosotros mejor el troque" y así esa compañía se hizo de nosotros. [...] Ya hace 16 años que trabajamos juntos y siempre se ha dado que si alguien se va a México de todos modos sigue ganando y nos damos la mano, si alguien ocupa ayuda, el otro le ayuda y así siempre hemos estado trabajando juntos.

### Los desayunos

... Siempre, hemos sido una familia que nos hemos estado frecuentando. Todos los domingos inicialmente nos juntábamos toda la familia y hacíamos una comida aquí en la casa (de Lalo), y es de ahí de donde empezamos a ver que había que organizarnos para sacarle algo de provecho a... bueno, a todo ese ambiente que hacía la gente del pueblo y principalmente de nuestra familia y de ahí hace 12 años, nace la idea de empezar a llevar cobijas, despensas, ropita a los que menos tienen. Pero más que nada ha sido porque una vez, alguien de los que estaban aquí pidió a mi mamá que llevara unos centavos a unos familiares y cuando se los llevó a la familia pues era una familia muy pobre. Incluso estaban cocinando en unos botecitos de chiles jalapeños y le dio pesar. Cuando ya nos dijo cómo estaba esa familia, empezamos a hacer los desayunos (una vez por mes), aquí atrás [de la casa de Lalo], para juntar dinero. Los primeros tres o cuatro años fue nomás de nosotros, la pura familia, los compadres y amigos que sueltito daban: "... ahí van 20 dólares para eso", y empezamos con unos eventos de 200 dólares, 300 dólares... Inicialmente eran 50 cobijas, y 50 despensas, pero también en ese tiempo se les llevaba a los niños ropita y otras cositas, tenis, o algo así; lo que alcanzaba uno con esa cantidad, pero poco a poco esos desayunos han ido creciendo hasta el año pasado que fueron 500 cobijas.

... Este fin de semana pasado fueron como 1 600 dólares [lo que se sacó del desayuno]. Sí, el domingo pasado hubo mariachi, y hubo un momento que había como 160 aquí atrás, teníamos hasta miedito que llegara la policía.

### Y el club empezó a tomar cada vez más fuerza...

El club se formó porque hace cuatro años [en 1998], el presidente municipal que entró era nuestro hermano. Entonces cuando vino por primera vez para acá, él nos explicaba las necesidades del pueblo. Nosotros le decíamos: "¿Qué vas a alcanzar a hacer?"; que si él en su gestión como presidente iba a hacer exactamente lo mismo que los demás, que no más iba a entrar por entrar y por cumplir, y por ser presidente o que si, sí verdaderamente iba a hacer algo que valiera la pena. Ya nos dijo que los recursos no eran para hacer muchas cosas y nos dio la idea de formar el club. Se nombró a una Mesa Directiva y no funcionó por diferentes causas: que si estaban muy

distantes unos de los otros...; y posteriormente, como nosotros, ya había la base del desayuno de muchos años atrás, aquí nos empezamos a juntar: "Se puede hacer esto, o esto...", y el club empezó a tomar cada vez más fuerza, creciendo, creciendo. // La Mesa Directiva está constituida por un presidente y un vicepresidente, que somos los más activos. El secretario no participa mucho, la subsecretaria más bien y su esposo, apoyan en eventos más que nada. La tesorera participa un poquito más, y la subtesorera cuando hay los desayunos. No están dentro de la Mesa Directiva, pero hay un comité de apoyo o voluntarias, que son como 10 gentes. En el caso de mi esposa, el día del desayuno, ella siempre se encarga de cocinar todo. Nosotros nos encargamos de arrimar todo y mi mamá por ejemplo y mi hermana hacen unas quesadillas, se hace el menudo, se hacen los tacos pero tenemos gente que incluso quien pone lonas, quien acomode las mesas, las sillas, a veces voluntarios, les llamo "Oye ¿no puedes ayudar?" //

Pero no fue fácil mover de momento, es que tienes que empezar. Las Graditas<sup>9</sup> fue nuestro primer proyecto; nosotros le metimos 7 000 dólares. Para sacar esos 7 000 dólares, tuvimos que hacer 13 eventos, incluso uno que no nos fue bien, no fue mucha gente y sólo sacamos 86 dólares de ganancia; bien cansados de haber hecho todo lo que hicimos. La gente no estaba acostumbrada a pagar: les cobrábamos 5 dólares y no quisieron pagar; unos daban 2, no salió ni para lo que metimos; ya hemos aprendido, ya la gente vio lo que estamos haciendo y ya ahorita pagan 10 porque saben que se les van a hacer 50.

Ha ido creciendo tanto que sí se venden fácil, la mayoría de los boletos; [...] el 14 de julio, tenemos un evento de una rifa de un carro que nos donaron; hicimos 2 000 boletos [de 5 dólares] y ya están como 1 700 afuera más el evento; entonces ya en un evento así organizado como esa cosa, ya salen 12, 13, 14 ó hasta 15 000 dólares, por un evento [...]. El día de la rifa esperamos mucha gente de donde quiera, porque pues vienen por el interés de ver quién se gana el carro; entonces, creemos que van a haber mínimo unas 400 gentes. Cobrando 12 dólares ahí nomás son casi los 5 000 dólares, los que se van a sacar de la pura entrada, más la barra, y casi todo es donado, casi nomás el grupo [de música] que nos cobró 550 pero ya no lo vamos a ocupar [...], entonces, si vendemos los boletos, son 2 000 de a 5, son 10 000 dólares; pero no se van a vender todos, dejemos que salgan 8 000 dólares; pero si va esa gente van a ser otros 4 000 mínimos de la entrada; entonces como nosotros no pagamos salón, todo es ganancia [...]. No podemos hacer muchos [eventos], pero sí hacemos unos 3 ó 4 al año. Pero si a eso le agregamos el desayuno mensual, ha ido el club fortaleciéndose mucho.

### Arribarse uno a ellos es buscar unir esfuerzos

El año pasado fueron 74 000 dólares los que se lograron, pero indirectamente fueron más si a eso le agregamos las alianzas. Lo que siempre nos preocupamos es por decir a la gente "... tu dólar que aportaste aquí está; pero a parte de tu dólar conseguimos este otro dólar del estado, este otro dólar de Fideraza,<sup>10</sup> por ejemplo, este otro dólar de municipio, este otro dólar del gobierno federal y tu dólar ya es 5 veces más". Con el Tres por Uno se hizo lo del campo [de fútbol] y lo del centro de salud; con el Cuatro por Uno, se hizo la casa de la cultura.

... El año pasado se llevaron [al municipio] 13 sillas de ruedas, muletas, se les dieron 125 *pans* [survêtements] a los de la tercera edad y se regalaron becas; se participó en el "Ve bien para aprender mejor", se compraron 260 lentes, y una serie de cosas más, se empastó un campo de fútbol, se dieron casi 30 000 dólares a la Casa de la Cultura, nosotros 26 700 y el club de Chicago dio como otros 2 000 dólares. Se hicieron unos portales preciosos. Nosotros hicimos el convenio para la restauración del monumento [se trata del monumento emblemático de la localidad de origen]. Nosotros originalmente dijimos que dábamos 40 000 dólares y el gobernador, en ese entonces Cárdenas Jiménez, levantó la mano y dijo: "Si ustedes dan 40 000, yo doy 80 000"; y el Ayuntamiento dijo: "Yo doy otros 80 000"; el club fue el detonador... Sí, fue su función provocar que se dieran las cosas.

Fueron muchas, muchas cosas, y es una satisfacción muy grande. Para eso precisamente hacemos una revista donde están todas las fotografías de lo que hicimos para enseñarle a la gente "Mira, esto fue; aquí está lo que tú invertiste y aquí está quién y quién participo". Así el club está agarrando cada vez más credibilidad.

... Seguido yo ando por allá [Jalisco], porque yo sí voy. Ahora acaba de venir, el 16, 17 y 18 de mayo, el gobernador y estuvo también el Responsable de Fideraza y el Secretario de Promoción Económica; con ellos tiene uno alianzas y además arribarse uno a ellos es buscar unir esfuerzos. Siempre que vienen tratamos de estar platicando con ellos y que sepan lo que estamos haciendo, y lógico que siempre hemos tenido una respuesta positiva, que cuando se nos ofrece algo, rápido nos dan la mano. Entonces es bien facilito para uno ya relacionarse y decir "Oye, trabajamos así"; a mí nunca me gusta decirles: "Toma, ahí te va este papel que me das." No: "Queremos hacer esto, y aquí tenemos tanto para esto. Ya platicué con el presidente municipal; hay un apoyo; ya platicué con allá y hay otro apoyo; ya tengo 4 apoyos y si tú me das el tuyo, ya somos 5". Entonces todo el mundo dice que sí.

... Nos hacen caso; la prueba de que nos hacen caso es porque a la campaña vinieron los dos candidatos, a la gobernatura, incluso Arana (candidato del PRI a la última elección para Gobernador en Jalisco); de hecho fue aquí donde empezó a andar su campaña. Entonces, eso sí nos dice que nos están tomando en cuenta, y que saben la influencia de nosotros también en nuestros municipios; sí es importante, pero también nosotros tenemos que decirles cómo. El gobernador ya nos toma en cuenta mucho porque ya sabe lo que hicimos, pues el mes pasado participamos en cuatro reuniones con el gobernador y, pues, siempre estamos en contacto. Entonces hay una amistad y va creciendo la amistad pues. Así es de que cualquier cosita que se nos ofrece sobre el Programa Paisano,<sup>11</sup> estamos bien, y en todos los sentidos. [Con] el cónsul de comunidades también; al desayuno siempre viene; entonces toda la gente ya lo conoce, hay una identificación tremenda que ahorita, por ejemplo, hay un muchacho que no le entregaron la cartilla, ya nada más es cuestión de que me digan, yo le llamo a él y él habla con las personas y se soluciona todo, y al final de cuentas por eso la gente también nos apoya.

Y San Pedro en todo está echándole muchas ganas, es pionero. Ellos [los responsables de las administraciones jaliscienses], San Pedro lo tienen en el concepto de que fue el mejor club a nivel nacional, y eso pues nos da satisfacción y si lo comentamos no es que estemos presumiendo, sino que nos salieron las cosas; hubo una muy buena relación con todas las dependencias.

Cárdenas Jiménez [Gobernador de Jalisco de 1995 a 2001], antes de salir dijo que entraban tres millones de dólares diarios [de remesas de migrantes] a Jalisco. Entonces es muchísimo dinero, o sea casi los que estamos acá que enviamos generamos más que los que producen allá y no invierten nada en nosotros, lo contrario, les damos; no es justo. Antes les damos porque eso de que trabajamos es trabajo donado al estado, a nuestra gente más bien, pero hacemos ver bien al municipio, al estado y al gobierno federal, que son cosas que les corresponden a ellos. Pero tampoco vamos a agarrar un proyecto que no tenga, yo como presidente por ejemplo sería muy selectivo, ésto sí va a tener con la gente, éste no; éste no me lo des porque no.

... A veces te dan unas desanimadotas porque te dicen una cosa y luego para el rato no. A mí me hizo ir F. [un alto funcionario del estado de Jalisco]. A mí me dijo que sí me apoyaba para el hospital; entonces, aquí en una junta, era un jueves y yo me iba a ir ese día de la junta. Yo me salí para irme al aeropuerto y me dijo "Llégame el lunes temprano allá y hacemos los papeles y todo, este es el proyecto, aquí esta la carta". Y llegando allá, en primer lugar no fue el lunes, hasta el martes; me hizo ir otra vez

el martes, llegué y me dijo "¿Sabes que no se puede apoyar al mismo municipio dos veces por año?". "¿Por qué me dijiste allá que sí?" Entonces te desanima eso, aparte de que dejas de trabajar, gastas tu pasaje de avión, y debes de llevar un regalito y todo eso ya gastaste.

... Faltando dos meses para que terminara, mi hermano, que también fue en octubre del año pasado [el 2000], también el club: "Tenemos dinero, ¿qué vamos a hacer, ya vas de salida, pero qué se va a hacer con esto?". Entonces dijo "OK, pues lo único que se puede hacer es el hospital". El hospital del pueblo era entonces un mal centro de salud y tenía 40 años que no le hacían absolutamente nada. Entonces, se le mando una carta al gobernador, que el club tenía una cantidad para aportar; y el gobernador dijo que estaba bien; el secretario de salud dijo que estaba bien y el municipio dijo que también e hicimos entre los cuatro. Arreglamos en un 120% lo que era un centro de salud en hacerlo un hospitalito.

Eso fue en prácticamente dos meses ya, mientras se autorizaba y llegó el momento en que el pueblo normalmente no tiene mucho presupuesto, en que ya mi hermano tenía que entregar el pasado diciembre y todavía el día que estaba trabajando había 100 albañiles, lo que en el pueblo normalmente no es usual. Y aun así no alcanzó a terminar y tuvo que dejar depositada la cantidad que debería de cubrir el total de los proyectos, y así fue como el club agarró mucha fuerza.

Pero ahora como ya salió mi hermano, este otro que entró no sabemos, o a veces no quieren continuar las obras que inició el otro. [...] Por eso le dije "Tienes que hacer proyectos; ¿tú qué vas a hacer? Nomás el proyecto; nosotros, de este evento van a salir de 12 000 a 20 000 dólares; vamos a dejarlos que sean 10 000, pero si con esos 10 000 tú nomás por mandarme el proyecto yo te consigo 10 000 con el estado, 10 000 con el federal, y 10 000 con Fideraza, tu ya nada más ponle 10 000 y vas a tener 50 000 dólares". ¿Quién no quiere trabajar así?

### Un presidente de un club, si toma su función bien, es otro presidente municipal

... Un presidente de un club, si toma su función bien, es otro presidente municipal, nomás con los que están acá; con sus diferencias porque mientras a él le dan un presupuesto para que él lo distribuya, nosotros aquí no tenemos presupuesto. De lo contrario, hay que estar gastando, metiéndole lana "a lo hijo del maíz; mucha lana, pero también metiéndose uno en broncas. Por ejemplo, mi esposa ayer anduvo todo el día arreglando unas cartas de sostenimiento para alguien que va a arreglar la migra-

ción. [...] Nosotros tenemos que responderle a la gente. Entonces ya eso es ganancia, y eso crea un compromiso, nosotros con ellos de ayudarlos, pero ellos también con nosotros de apoyarnos cuando necesitamos algo. El año pasado, por ejemplo, hubo un quemado. Se les consiguió visa humanitaria a los papás y a un hermano. El Club hizo un desayuno y se juntaron como 3 000 dólares. Nuestra función también es de ir con el Consulado y decir: "Saben que tenemos estas gentes en estas condiciones, dénnos la manita"; también nos la dan. Entonces la función de un presidente es casi similar [a la de un Presidente Municipal], cuando si se dedica pues a trabajar.

... Y en muchas diferentes cosas estamos participando. Importante es para nosotros decirle a la gente: "Puedes invertir en esto, en esto, en esto, etc., porque si nos pasa esto, que mucha gente ya juntó un capital considerable que ellos consideran que ya es lo suficiente y se van [de regreso a México]. Ellos van con la misma idea de cuando se vinieron y a lo mejor ya pasaron 10 años, y las cosas cambiaron pero como no tienen un asesoramiento correcto ellos van a comprar vacas o compran algo, que ya no es negocio. Y al ratito, ¿qué pasó? Que aquello se lo terminaron, o sea no les funcionó como pensaban y para el ratito se acabaron el dinero y hay viene el fracasado otra vez para acá y a empezar... Y ésa es la gran labor de nosotros, los presidentes de los clubes, que tenemos este acercamiento con la gente del gobierno del estado. Pues también nos permite enseñarnos a nosotros, capacitarnos y decirles sí hay estos programas donde ustedes pueden recibir apoyos. Ahí tengo libritos que me mandan de en qué se puede invertir, cuánto se produce por ejemplo en una rama, por decir algo, cuántas toneladas salen de metro cuadrado, cuánto es la inversión, cuánto tiempo dura, cómo se reproduce... Todo, todos los procesos; y si alguien quiere meterle, pues ya por lo menos por ahí hay capacitación, que les dices: "Bueno, si quieres algo, más a la segura", y yo encantado de poder servirles así a la gente, en ese sentido. Entonces sí vamos llenando esto del club; el club de nosotros va agarrando más fuerza.

Nos toca la suerte de que cuando hay una reunión, más gente viene. Cuando han venido, por ejemplo, O. de la Secretaría del Desarrollo Rural, y E. de Promoción Económica, y también gente del Consulado, había como unas 138 personas; y otros clubes hacen sus juntas y van sólo unas 12, 30 ó 40, cuando mucho. Y como viene esa gente que puede en un momento dado también ayudarnos, pues les gusta que, bueno si ofrecen algo a cambio, pues la gente viene. El año pasado, invitamos tres veces a M. del Programa Paisano y este año la gente se preparó bien. Hubo gente que la quisieron extorsionar y vieron que se podía defender a parte de que les dimos a toda la

gente la guía [...] Sí se capacitó a la gente, tuvo unos incidentes con los demás.

## Toda la gente se viene para acá

Aquí hay muchísima [gente de San Pedro, en la aglomeración de Los Angeles]; yo creó que hay más de 1 000, que podemos localizar. En cada evento, me quedo con un récord [de la gente que vino]. [...] Lógico que aquí también a veces cuento con la ayuda del Consulado [de México en Los Angeles]. Yo les pido, "dame una lista de los oriundos de San Pedro", pero como tienen su teléfono me contacto con ellos: "Oye fíjate que estamos ya". Pero como hay aquí, hay en Oakland, en Selma, en Oxnard, en San Francisco, hay mucha gente en Salinas, en donde quiera hay gente en las Vegas, en Chicago, en Texas [...]. Nuestro pueblo casi no tiene industria, entonces toda la gente se viene para acá.

... Había las reuniones en Selma en mil novecientos sesenta y algo. Lo que pasó es que vino un sacerdote y dijo: "La capillita no tiene banca", y por ahí se prendió la mecha; "saben que dice uno, ¿cuánto vale una banca?" "No pues que 100 dólares"; y dice "no pues, yo doy una banca"; "yo doy otra banca". Y de esa vez salieron para las bancas, es lo único que se había hecho que ha perdurado; las bancas de la capillita las donó Selma, fue un chispazo pero hasta ahí.

En Selma, el 4 de julio cada año, yo no sé [desde] cuántos años, se juntan en un parque gente de San Pedro más de los hijos, los papás, los amigos, más de mil personas. La gente que se viene de los Angeles, de San Francisco de Oakland, de Salinas, de todas partes van e incluso una vez se promovió un torneo de fútbol. Lo malo de esto es que no hay nada organizado de eventos donde salgan fondos. Pero si nos organizáramos y preparáramos un evento, estoy seguro que generaría un proyecto fácil de 1 00 000 dólares metiendo a todas las partes. Y si tuviéramos visión se crearía el compromiso de que se le diera algo a la gente que los comprometiera a seguir con eso. // Pero es cuestión de trabajar, y desafortunadamente nosotros no podemos estar en todo. //

... En Selma hubo esa chispa de que quisieron todos trabajar y seguir, y se hizo. Lo que pasó fue que en una ocasión nosotros fuimos para allá e hicimos una reunión. En esa reunión algunos quedaron en trabajar y conseguirse una Mesa Directiva. En esa Mesa Directiva estuvo un compadre mío como presidente; quedamos en que iban a trabajar, pero nadie se animaba a tomar la iniciativa de organizar un evento. Entonces nosotros fuimos [Lalo y su familia] y lo preparamos avisándole a la gente:

"Vamos a hacer esto y es para San Pedro"; y se hizo. Se llevo ahí un trío y así, todo a la carrera, y quedaron 963 dólares de esa reunión. Se le entregaron a la Mesa Directiva. Pasó un año y no subió la cantidad ni bajaba, se mantuvo. Al siguiente año, que fue el presidente municipal, hizo una reunión y precisamente un muchacho estando ahí platicando, dice: "Yo le entro con otros 100 dólares" y prendió la mecha; "no que doy 50", "y que yo doy 100"; y así, y se volvieron a sacar otros 900 dólares, o sea ya casi había 2 000 dólares. Y ya de ahí ellos se pusieron tarifas: "Que yo doy 50" o "que yo doy 100", hasta cierto tiempo y así fue como compraron el camión en 1999.<sup>12</sup> [...] Ellos prácticamente trabajaron para juntar 4 200 dólares, eso fue el trabajo de ellos. Y hasta ahí se quedó. No pudimos nosotros dar continuidad e ir; cuando ellos necesitaban que fuéramos, no pudimos hacer nuestro trabajo y luego ir también a hacer líderes, allá con ellos.

[La gente de] Oxnard, digamos, están unidos en el fútbol y se reúnen bastante, pero hay desconfianza como club para beneficio de nuestro pueblo. [...] Entonces, nosotros fuimos y tratamos de trabajar con ellos. Chon (el presidente municipal, hermano del presidente del club) trabajó mucho con esa gente y creó una chispa tremenda.

... ¿Y qué, fueron? Como 410 ocasiones que fuimos nosotros a Oxnard, y a veces que yo dejaba de trabajar acá, por decir algo, si paraba a las 3:00 dejaba de ganar 200 dólares por ir a las juntas. Y ahorita ir a Oxnard, si te vas a las 4:00 vas a llegar hasta las 7:00 porque el tráfico está pesadísimo. Llegábamos a las 7:00 ó 7:30. Se pedía la junta, llegábamos y hablábamos y decíamos: "Ya estamos aquí". La cónsul [de México en Oxnard] me decía: "Lalo, su comunidad no responde. Le escribimos a tantos, les llamamos a tantos, y todos dicen que sí, pero no vienen, no responden." En una ocasión, había dos personas. Afortunadamente les dije: "¿Saben que? No crean que me voy a desanimar!". Yo siempre cuando vengo si convenzo a uno, ¡ya chingué! [se ríe].

Se le echó muchas ganas, lo que pasa es que en Oxnard nunca ha funcionado y no va a funcionar mientras no vaya uno con las fotografías y ya sea directo: "Eso se hizo cuando fue el PRI y ahora es lo que se está haciendo y es otro partido lo que está actualmente en el municipio y ya no hay justificación". ¿Por qué lo que ha pasado? Como somos muy pasivos, decimos en una junta "todos están de acuerdo?" Pero al ratito "los negativos" empiezan a hablar y dicen "se van a robar el dinero. No pues es que aquel es del PRI". Pero porque ellos son del PRD y quieren destruir. Son de las gentes que diario están buscando la política no más. Y es cómodo para ellos. Entonces si es enfrentarlos ya directamente, esto es

de voluntad, esto es de quien quiera, y si hay 2 ó 3 que quieran participar bienvenidos, pero ya advertidos.

"Ustedes todo el tiempo no han hecho, y siempre están destruyendo, si no tienen voluntad, háganse a un lado y dejen que los demás trabajen."

... Chicago quiso [organizarse en club], pero se apagó. Sí hizo cositas por ahí y no, no salieron bien [los de] la Mesa Directiva y se apago.

## Si, hay un respaldo también del pueblo

... Lo bueno es que en el pueblo también toda la gente ya sabe que somos "hijos ausentes", los que estamos trabajando y toda la gente piensa que es una buena labor. El 17 y 18 del próximo mes [julio] van a ser las fiestas patronales del pueblo de nosotros, y el 17 va a haber la inauguración de la cancha que *empastamos*. Hace algún tiempo la cancha era zacatito de esa granita. El campo de ahorita esta precioso. Lo acabamos de terminar en febrero, entonces apenas se inauguró con un equipo de Las Chivas [el equipo de fútbol de Guadalajara]; en ese campo van a jugar el equipo de aquí de California<sup>13</sup> con el equipo de allá pero ellos mismos van a poner la banda para el campo, una cosa bonita. Y los mismos restaurantes, al día siguiente que es el sábado, van a hacer una comida a los "hijos ausentes", en la Casa de la Cultura, que es algo que nosotros construimos. [...] Si otras veces la mentalidad era: "Ah..., vienen esos cabrones nomás a gastar, vienen de fanfarrones..." Nunca habíamos canalizado [las remesas] en algo bueno o que los "hijos ausentes" trabajaran, y ahora sí. Entonces, pues creemos que vamos por buen camino porque sí, hay un respaldo también del pueblo.

... La idea de nosotros es formar patronatos allá. Por ejemplo, en el caso del deporte, ponemos a alguien del pueblo que esté muy relacionado con los deportes y que se ponga a juntar; que diga que estén trabajando juntos hijos ausentes, patronato, municipio, gobierno del estado y gobierno federal, o sea que todo mundo participa. Aquí no se trata de decir el club hace todo. No, no, no, ni el municipio hace todo, todo compartido; y eso es como la gente ha respondido.

Antes [de la formación del club], casi no había asociaciones civiles en San Pedro porque nosotros cuando quisimos, de recién fundado el club, quisimos usar una asociación allá que tuviera pues los permisos de no lucrativo (de Asociación No Lucrativa), solamente había una asociación civil. Ahorita ya "los charros" están sacando su asociación civil; los otros patronatos están haciendo su asociación civil; o sea, está despertando cierto interés.

Es como todo a veces, que bueno que en esas cosas hay envidias, y qué bueno que al otro le dé envidia, que el otro esté haciendo, entonces en San Pedro sí hay eso. Aunque pues por ahí los que ya tuvieron mucho tiempo, pues va a ser difícil que vayan a desaparecer de la noche a la mañana o van a dejar que entren muy fácil los otros, va a haber por ahí pedraditas, pero lo importante es que sí hay quien está.

... En diciembre es cuando se hace la entrega final, todo lo del año, lo que se hizo durante el año se inaugura, y ahí mismo se entregan cobijas, despensas, becas, se hace algo simbólico y se invita al gobernador. // Y son cosas que la gente ve, como ahorita, es un chorro de gente la que va al pueblo de nosotros, porque son las Fiestas Patronales, muchísima gente que va ahí, y van a ver todo lo que hicimos el año pasado y nosotros regresando la gente, les vamos a dar una revista allá, se les va a dar una revista y la gente va a estar muy contenta. //

### La gente de San Pedro es muy generosa para cosas de Iglesia

La gente de San Pedro es muy generosa para cosas de Iglesia. [...] Nosotros [algunos miembros de la mesa directiva] individualmente estamos trabajando separados algunos, para hacerle un altar a María Magdalena y también para obras de lo que le llaman la Santa Cruz, un templo que se está haciendo. Nosotros [la familia del presidente] mandamos un promedio de unos entre 150 y 200 dólares cada mes, pero ellos cuentan con ese dinero cada mes para cosas que ellos necesitan, más lo que ellos juntan haya en el pueblo en rifas. Y eso que han hecho bastantes, porque el año 2000 ellos juntaron en el pueblo como 20 000 dólares.

En el caso de este altar, tampoco es algo directo del club; pero el club es parte.<sup>14</sup> Por ejemplo, los tamales son donados por nosotros; las cervezas las dona aquí mi hermano; los refrescos, mi otro hermano; o sea la mayoría de las cosas son donadas por la familia. Pero es gente del



*Le char préparé par l'association de migrants pour la procession organisée par le Club Comunitario en hommage au saint patron local. On peut y voir un migrant avec la bêche, son instrument de travail aux États-Unis. Dans le décor, est accrochée l'image du Christ vénéré dans la localité. Sur l'affiche qui accompagne l'installation, on peut lire la supplique suivante: "Señor del Tepehuaje, acompáñanos siempre en nuestro trabajo".*

*Photo de G. Lanly.*

mismo club; nomás es gente que tiene inquietudes y hay que dejar que haga sus inquietudes. Que malo que, por ejemplo, ya porque tú estás así, hacerlo para un lado, o tú mismo hacerte a un lado; se trata de apoyar. Es más bien casi pura gente del club, los que están contribuyendo.

Para nosotros fue muy fácil; en una venida del sacerdote salió medio templo de bancas, y estamos hablando de 50 bancas y también costaban 100 dólares... Estamos hablando de que cuando vino el sacerdote, en 3 días, se llevo más de 8 000 dólares, pero ¡así!, facilito...

### Es bien difícil tener un club

// Es bien difícil tener un club. Tiene que tener uno mucho, mucho dinero, mucho, mucho tiempo y le tiene que gustar a uno. //

Aparte del club, se van relacionando otras cosas. [...] Por ejemplo, ocupo un cargo en la federación;<sup>15</sup> me toca llamar a la gente ésa [los presidentes de clubes miembros de la federación de clubes jaliscienses]: "Va a haber la junta ésta"; y luego, otra vez agarrar a los míos: ¿"Cómo vas con los boletos [para las rifas]?" O "Va a haber desayuno", o que va a venir

Ramírez Acuña [el actual gobernador de Jalisco]. Aparte del desayuno, el 27 fue el evento de ellos [se refiere al evento para juntar dinero para el altar de un templo del pueblo]. Está semana es esto, luego vuelve otra vez el desayuno, el 14 tenemos el evento, el siete cumple la niña de nosotros años y luego, el 22 de éste, también querían que fuera a Guadalajara, a una reunión: se va a reunir Ramírez Acuña con los presidentes. ¿Qué más hay? Ayudarle a los de la iglesia el día 28, otra rifita más chiquita, pero son muchas actividades... o sea, no puedes llevarlas todas al mismo tiempo, porque repartir 2 000 boletos [para las rifas], es bien trabajoso; tienes que tener 200 gentes [que venden los boletos]. Son muchas cositas y si las vas agregando...

Le cuesta a uno mucho porque cada rato hay que dejar de trabajar y luego pagar sus boletos, pagar a veces el teléfono, ahorita debo como 400 y tantos [dólares] de

este mes; a mí nadie me los da, ni el club ni nadie, pero es la satisfacción enorme de ver tanta cosa en el pueblo que no había, y eso sí es una satisfacción que a veces pues vale más que muchas cosas, porque antes no estaban esas cosas y ya están. Los viejitos, llega uno y cuando tienen muchos años que reciben las cobijas... Lo agarran a uno y "Dios se lo pague y voy a pedir a Dios por usted". Y eso vale, mucha, mucha, mucha la satisfacción que nos ha dejado esto del club, mucho. La señora [su esposa] anda renegando cada rato, anda renegando porque no está uno en la casa y los hijos los descuido, pero ya están grandes mis hijos; y ella, pobrecita, diario trabajando y está haciendo los tamales que vamos a llevar a un evento; pero vale la pena, vale la pena.

... Sí, a veces si se cansa uno. Yo sí a veces pienso cómo sería mi vida si ya no estuviera con tanto, porque sí me comió ya esto, fue absorbiendo, nos fuimos metiendo, y ya estamos muy metidos. Sí pienso a veces cómo sería si ya no fuera el presidente; hoy me tocaría descansar, me levantaría más tarde o tendría tiempo para... Pero por otro lado digo, ya está la gente organizada, un tiempcito y mi gente bien trabajada, super trabajada. Vemos que ahorita estamos bien conectados con todo mundo, con la misma gente del pueblo. El señor cura es nuevo y el día que nos vio se ha molestado en buscarnos, en querer trabajar con nosotros, en decir públicamente la labor que estamos haciendo. El presidente municipal se molesta en ver cualquier cosa [...]. Vemos que nos toman mucho en cuenta; ahora que vino Ramírez Acuña, en la única reunión que no estuve, y no estuve porque era rueda de prensa notó: "¿Por qué no estuviste allá?" A veces como que uno pasa desapercibido, o dice uno ni caso me están haciendo, pero sí se fijan. Entonces si ya está ahorita esta relación con las secretarías, con las Relaciones Internacionales, con Promoción Económica, Desarrollo Rural, con Educación, con el Desarrollo Urbano también.

Tiene que llegar el momento en que uno diga, ya no puedo más, es imposible dedicarle tantos años y tanto dinero al club, pero por lo menos año y medio, que es lo que se hizo, y su primer presidente ya establecido, soy yo; entonces era por tres años, eso fue hace año y medio, cumplir este año y medio que queda y ya veremos que sigue; no sabes si puede surgir alguien por ahí que no está en el escenario, que puede ser importante para San Pedro. [...] De hecho yo ya tengo una gente quiero meterla más, por eso hay gente que vende 10 bloques [de 10 boletos de rifa]. Una gente de esa puede ser, porque ya el que se vaya así ahorita vende 10 pero si se motiva puede vender 20 y a lo mejor, poco a poco, es más conocido. Lo que a mí me gusta hacer cuando se va a entregar algún diploma, un reconocimiento a alguien,

nunca me gusta entregárselo yo, siempre dejo que lo hagan los de la Mesa Directiva, para que ellos lo sientan, les digo: "Vayan por favor"; porque ¿qué se gana uno con trabajar aquí y el día que vamos a entregar algo no están? No lo van a sentir nunca, y de esa forma sí se empapan y va a llegar un momento en que a lo mejor sí hay alguien que diga, "me gusta, le entro". Pero mientras llegue...

### L'importance du leadership

Comme on l'a vu dans ce récit, les associations de migrants Mexicains naissent rarement d'une décision collective prise par la communauté d'immigrés, mais plutôt de la volonté de quelques-uns de s'organiser, le plus souvent autour de deux objectifs intimement liés: recréer une vie communautaire dans le lieu d'accueil et venir en aide à la communauté d'origine.

Des pratiques et des institutions précèdent parfois leur formation et constituent bien souvent la base sur laquelle celles-ci vont s'appuyer à leur début. C'est le cas des petits-déjeuners créés au début des années 1990 par Lalo et sa famille dans le but de réunir des fonds pour une œuvre de charité dans le municipale d'origine. D'abord limitée au cercle réduit de la famille élargie, cette pratique va progressivement s'étendre à la communauté d'immigrés et devenir une institution reconnue parmi les immigrés de San Pedro à Los Angeles.<sup>16</sup> Son succès va amener la famille Vázquez à jouer un rôle central dans l'organisation de la communauté d'immigrés et notamment dans la création du club comunitario San Pedro. Pour cela, elle va s'appuyer sur son expérience dans la gestion de ce genre d'événements, mais également sur la reconnaissance qu'elle a acquise auprès des membres de la communauté.

Ce qui est intéressant à noter ici est l'existence d'une certaine continuité entre les petits-déjeuners et l'association de migrants; la seconde se situant d'une certaine manière dans le prolongement de la première. Cette "filiation", non dénuée de sens, est en quelque sorte revendiquée par l'inscription des petits-déjeuners comme une des activités phares de l'association. En effet, bien que moins rémunérateurs que l'organisation de bals et des loteries, les petits-déjeuners, dont l'affluence n'a cessé

d'augmenter depuis leur création, constituent le principal événement social organisé par le club comunitario San Pedro. C'est au cours de ceux-ci que les orientations de l'association de migrants sont discutées et que sont présentés les avancées et les résultats de chaque projet. Les représentants du consulat du Mexique, et des administrations *jalis-cienses* et mexicaines de passage à Los Angeles, y sont régulièrement invités. Ils y trouvent un espace pour présenter leurs institutions et leurs programmes et pour affirmer leur soutien à l'association et à ses initiatives. Le maintien d'une activité organisée dans sa totalité chez et par la famille Vázquez peut apparaître alors comme un moyen pour celle-ci de légitimer son rôle de *leader* dans la communauté d'immigrés de San Pedro.

Le rôle prédominant de l'association de Lalo et de ses proches est renforcé par le type de fonctionnement relativement informel<sup>17</sup> du club comunitario San Pedro. Il n'existe aucune règle qui régit l'élection du président et de son équipe, ni la relation entre le bureau et les membres de l'association. En fait, aucune inscription ou cotisation ne sanctionne l'adhésion au club qui repose uniquement sur l'appartenance à la même communauté d'origine. Ce type de fonctionnement tend à créer deux niveaux bien distincts de participation au sein de l'association. Le premier est celui constitué par les membres du Bureau et un nombre relativement réduit de membres actifs, qui aident bénévolement le bureau à organiser les événements pour collecter des fonds (ici essentiellement des membres et des proches de la famille Vázquez). Ils constituent le noyau dur de l'association, ceux qui participent régulièrement aux rassemblements et aux prises de décision au sein de l'association. Le deuxième niveau de participation est constitué par l'essentiel des immigrés de la communauté d'origine, qu'il conviendrait d'appeler sympathisants plutôt que membres, en raison de leur participation plus aléatoire à la vie de l'association. Leur contribution est essentiellement financière et s'effectue au travers de leur participation aux événements générateurs de fonds organisés par le club comunitario San Pedro (bals, petits-déjeuners et loteries principalement).<sup>18</sup>

Le dynamisme de l'association et l'accomplissement de ses objectifs dépendent alors de la capacité du bureau à générer une participation régulière des membres de la communauté d'immigrés à ces activités. Celle-ci a été obtenue grâce au dévouement de Lalo à son association, rendu possible entre autres par sa situation professionnelle, qui lui per-

met de gérer son emploi du temps de façon à en consacrer une part importante au club comunitario. Il peut également compter sur une certaine aisance financière qui lui a permis de payer ses nombreux déplacements au Mexique pour y défendre les intérêts de l'association et de San Pedro auprès des services de l'état.

L'adhésion de la communauté d'émigrés aux objectifs et activités de l'association a également été obtenue grâce à un choix judicieux des projets qu'elle a financés dans la localité d'origine. La participation de l'association à la restauration de lieux et édifices emblématiques de la communauté, tels que les arcades de la place principale, le monument symbole de San Pedro ou les marches qui mènent à un haut-lieu de dévotion religieuse, avait probablement comme but de légitimer son action aussi bien dans la communauté d'origine qu'auprès de la population immigrée. Il en est de même avec le choix de remettre, chaque année un peu avant Noël, les nombreux dons de l'association à la communauté de San Pedro au cours d'un événement public où sont présents la plupart des migrants et les autorités locales et régionales. Enfin, la publication chaque année d'une revue, dans laquelle les nombreuses réalisations de l'association dans la localité d'origine sont détaillées par écrit et en images, est, comme le dit Lalo, un moyen d'inciter les émigrés à contribuer financièrement aux initiatives qu'elle propose. Il n'est alors pas étonnant que la plupart des émigrés, en quête d'une reconnaissance auprès de ceux qui sont restés dans la localité d'origine, aient rapidement adhéré aux objectifs de l'association. Comme le dit Lalo au cours de l'entretien, les émigrés ne bénéficiaient pas d'une bonne réputation à San Pedro. On leur reprochait notamment de gaspiller leur argent dans des réalisations ostentatoires et de ne rien faire d'utile pour la localité. En participant au financement de projets pour la communauté, ils réaffirment leur attachement à celle-ci et améliorent leur image vis-à-vis de ceux qui y sont restés.

La diversité des manifestations proposées par le club comunitario San Pedro à ses membres, leur dosage dans le temps et leur organisation expliquent également sa capacité à collecter autant d'argent.<sup>19</sup> Contrairement à de nombreux clubs de Oriundos, l'association n'a pas misé que sur des activités génératrices des fonds.<sup>20</sup> Outre les petits-déjeuners mensuels, l'association organise deux à trois fois par an des bals dans une grande salle prêtée par une paroisse de Los Angeles. Mais surtout, l'activité qui rapporte le plus d'argent est

l'organisation de loteries au cours desquelles sont proposés des objets de grande valeur, la plupart du temps donnés par des mécènes. L'association réussit à vendre à chaque loterie près de 2 000 billets à 5 dollars chacun dans la communauté de migrants de Los Angeles, mais aussi dans les autres lieux d'immigration, grâce à des personnes-relais, ce qui permet d'associer un plus grand nombre d'immigrés aux activités de l'association.

### La naissance d'une société civile transnationale

L'exemple de la collaboration entre San Pedro et son association d'Émigrés est assez représentatif des efforts récents entrepris par l'État mexicain à différents niveaux (municipe, état, État fédéral) pour accroître la participation des migrants internationaux dans les affaires locales. Cette démarche est à rapprocher des importants changements politiques et économiques intervenus au Mexique, au cours de ces deux dernières décennies, avec notamment la démocratisation de la vie politique, le processus de décentralisation et l'application de l'Accord de Libre Échange Nord-Américain (Aléna), qui ont amené progressivement à une prise de conscience de l'importance stratégique pour le pays de la communauté d'origine mexicaine aux États-Unis.<sup>21</sup>

Dans le cas qui nous intéresse, la création d'une association tournée vers le développement de la communauté d'origine est à mettre pour une grande part à l'actif du maire de San Pedro, qui avait inscrit, parmi les objectifs à réaliser durant son mandat, celui de renforcer la participation des émigrés dans la vie locale. Pour ce faire, Chon s'appuiera sur les membres de sa famille installée aux États-Unis, et plus particulièrement sur Lalo, qui bénéficiaient déjà à l'époque d'une certaine reconnaissance dans la communauté d'immigrés de Los Angeles grâce au succès des petits-déjeuners. Ensemble, ils vont mettre en place une véritable stratégie pour organiser la communauté d'émigrés et accroître sa participation dans le développement local. Une telle démarche est à notre connaissance plutôt rare. Celle-ci prévoyait la formation d'associations de migrants dans les principaux lieux d'émigration aux États-Unis et leur articulation en réseau. Pour y arriver, Lalo, accompagné parfois de Chon, effectuera plusieurs déplacements dans les principaux

lieux d'émigration aux États-Unis des gens de San Pedro. Il réussira à organiser pendant quelques temps les communautés de Selma et de Chicago avec lesquelles le club comunitario San Pedro de Los Angeles co-financera plusieurs initiatives en direction du lieu d'origine, mais il échouera à Oxnard pour des raisons politiques.

Lalo et Chon ont également été très habiles pour obtenir des fonds supplémentaires de l'état de Jalisco et de la Fédération Mexicaine, en plus de ceux qui sont normalement alloués au municpe par cette même Fédération Mexicaine (Ramo 33). Pour ce faire, Lalo n'a pas hésité à utiliser ses propres ressources pour payer les nombreux déplacements au Mexique qu'il a effectués, dans le but de faire connaître son association et de nouer des partenariats avec les différents services de l'état. Ce travail de *lobbying*, réalisé en collaboration avec Chon, a permis au municpe de San Pedro de financer de nombreux projets en partenariat avec les différents services de l'état de Jalisco (Santé, Éducation, Développement rural), dans le cadre ou non du nouveau programme *Tres por Uno*, mis en œuvre par ce dernier. Ce programme, qui existe également dans plusieurs états émetteurs mexicains, propose que pour chaque dollar investi par une association d'Émigrés dans un projet de développement local, l'État fédéral, celui de Jalisco, par l'intermédiaire de ses ministères –*Secretarías*–, et le municpe d'origine en ajoutent, chacun, un. Le club comunitario San Pedro a été une des rares associations de migrants originaires de Jalisco à en avoir profité grâce à l'excellente visibilité acquise auprès des différentes dépendances de l'état de Jalisco. Le municpe de San Pedro a très probablement dû tirer parti du renom de l'association et de son responsable parmi les hauts fonctionnaires de Jalisco pour établir et renforcer les liens avec ceux-ci et leur administration.<sup>22</sup> L'exemple de Lalo et de ses efforts pour promouvoir les initiatives de son association témoigne donc du rôle croissant des présidents d'associations de migrants dans la vie locale, facilité notamment par la mise en place de programmes tels que le *Tres por Uno*. Les paroisses de localités rurales émettrices dont les revenus ne cessent de diminuer, en partie à cause de l'émigration de ses membres, font également de plus en plus appel à la contribution des *hijos ausentes* pour assurer l'entretien de l'église et la subsistance du curé. Ainsi, ceux-ci sont de plus en plus nombreux à effectuer régulièrement des séjours dans les différentes communautés d'immigrés pour y célébrer des messes et y récolter

des dons, comme cela s'était déjà produit, dans les années 1960, à Selma qui était alors la localité américaine où se concentrait la majeure partie des émigrés de San Pedro. De même, les paroisses de cette localité tendent à créer des comités de soutien aux États-Unis, chargés de récolter des fonds pour l'Église. Quant à la relation entre l'association de migrants de San Pedro et les différentes Églises de San Pedro, elle est indirecte. En effet, le club comunitario ne finance pas directement les projets mis en œuvre par les paroisses, mais fait profiter les curés et les comités de soutien, de son réseau de relations ainsi que de son expérience en matière d'organisation de la communauté de migrants. Des membres du bureau de l'association ont en charge un comité de soutien à une église de San Pedro, dont le fonctionnement est semblable à celui des associations de migrants, notamment en ce qui concerne les techniques de récolte de fonds.

Les dons des émigrés de San Pedro à leur paroisse d'origine sont souvent généreux. Ils y trouvent un moyen de revendiquer leur identité locale et religieuse en honorant le patron de leur paroisse. Ils améliorent de la sorte leur image vis-à-vis des habitants de la communauté d'origine en utilisant leur argent pieusement. Une autre explication aux dons importants qu'effectuent ces émigrés, seuls ou de façon organisée, est liée à la confiance sans faille qu'ils ont pour les autorités religieuses locales, ce qui n'est pas toujours le cas pour les *políticos* (autorités locales) qu'ils soupçonnent d'être corrompus et de détourner l'argent.

Cette image négative de l'État mexicain et de ses représentants est encore très présente parmi les migrants et explique probablement en partie les difficultés que Chon et Lalo ont rencontrées pour convaincre les immigrés d'Oxnard de se grouper en association pour aider au financement de projets à San Pedro. L'association y a été perçue, à tort ou à raison, comme un instrument politique du parti de Chon, le Partido Revolucionario Institucional (PRI), en l'aidant à réaliser des œuvres pour la communauté, contribuant ainsi à accroître son influence politique et celle de son parti. Il n'est donc pas surprenant que le changement de majorité politique à San Pedro, avec l'arrivée du Partido Acción Nacional (PAN), se soit traduit par la fin de la collaboration entre le municipale et l'association, qui est à imputer non pas à Lalo mais au nouveau maire, peu soucieux d'entretenir cette relation.<sup>23</sup> L'association continue à effectuer de nombreux dons à la communauté d'origine, qui ne transitent plus désormais

par le municipale mais plutôt par d'autres institutions de la société civile locale (*patronatos*), dont certaines ont été mises en place ou stimulées par l'association. En effet, l'un des grands mérites de cette association est d'avoir en quelque sorte contribué à dynamiser la société locale en cherchant à intégrer dans ses actions les habitants de San Pedro.

## Conclusion

Comme le montre l'exemple du club comunitario San Pedro, la plupart des associations de migrants mexicains ne s'appuient pas sur des communautés d'immigrés fortement structurées, mais sur le dévouement et la popularité de ses dirigeants qui, comme Lalo, prennent souvent de leur temps et de leur argent pour assurer le bon fonctionnement de l'association. Cela est d'autant plus vrai que la participation des émigrés mexicains à ce type d'organisation est souvent indirecte et aléatoire. Leur durée de vie est donc encore très variable et dépend souvent de la capacité des responsables à institutionnaliser la pratique associative parmi les membres de leur communauté. C'est ce qu'a essayé de faire récemment Lalo en engageant la procédure d'enregistrement de l'association auprès de l'état de Californie et en préparant sa succession et celle des autres membres du bureau.

Une des raisons qui motive l'engagement de Lalo dans son association est probablement l'influence sociale et politique, tant dans la communauté d'immigrés que dans la région d'origine, que lui et sa famille en retirent. Elle est, en effet, avec le passage de Chon à la tête du municipale et le rôle de Lalo dans l'organisation des immigrés, une famille qui "compte" désormais dans les principaux espaces de la communauté transnationale.

La mise en place d'une collaboration entre les principales institutions locales, politiques mais aussi religieuses et leurs émigrés pour le développement local est un autre aspect intéressant que fait ressortir le récit de Lalo. Une telle démarche s'inscrit dans un processus volontaire de construction d'une communauté transnationale par la mise en réseau de ses différentes composantes. Si celle-ci est désormais bien établie dans certaines régions de l'état de Zacatecas, elle reste encore exceptionnelle dans la plupart des municipes émetteurs du pays.

Cependant, la relation entre la mairie de San Pedro et le club comunitario est encore fragile, et dépend notamment de la continuité que les équipes municipales qui suivront voudront bien lui donner, mais également de la capacité des successeurs de Lalo à institutionnaliser la relation entre les membres de la communauté d'immigrés et l'association. \*



### Notes

- 1 Il existe plusieurs noms au Mexique pour caractériser cette forme d'organisation des migrants de la première génération: clubs de Oriundos, clubs Sociales, clubs de Paisanos ou clubs comunitarios. Les universitaires américains parlent eux de Hometown associations.
- 2 Le programme Braceros (1942-1964), dont l'objectif était à ses débuts de suppléer la main-d'œuvre agricole américaine enrôlée dans l'armée lors de la dernière Guerre mondiale, a permis l'engagement de millions de saisonniers mexicains sur la base de contrats temporaires et de mouvements pendulaires.
- 3 Son nom et celui de la localité dont il est originaire ont été modifiés pour garantir son anonymat.
- 4 Nous utilisons également dans le cadre de notre étude deux enquêtes statistiques, l'une auprès des migrants et l'autre auprès des ménages de nos communautés d'étude, ainsi que l'observation directe et la participation aux différentes réunions et kermesses organisées par les associations de migrants.
- 5 Les coupures seront indiquées par [...] et le montage par déplacement de phrases par // // (Bertaux, 1997: 115).
- 6 Le *municipio* est la traduction faite par certains universitaires francophones du *municipio*, c'est-à-dire de la plus petite subdivision administrative au Mexique.
- 7 Plusieurs études de cas réalisées dans des communautés rurales au Mexique, mais également dans d'autres pays émetteurs, ont montré que la majorité de leurs émigrés internationaux appartiennent non pas aux ménages pauvres mais plutôt à la classe moyenne locale. Ils expliquent cela par la plus grande capacité de ces derniers à réunir les fonds et les appuis nécessaires pour réussir l'entreprise migratoire.
- 8 Lalo utilise souvent la première personne du pluriel pour parler de lui.
- 9 L'association a financé la restauration des marches qui mènent à une chapelle dans la communauté.
- 10 Le programme Fideraza propose aux migrants originaires de Jalisco un système de transfert de fonds entre les États-Unis et le Mexique moins onéreux que les circuits traditionnels. Une partie des bénéfices dégagés par ce service est réinvestie dans des projets de développement économique dans l'état de Jalisco.
- 11 Le Programa Paisano, créé en 1989, cherche à répondre aux abus dont sont souvent victimes les émigrés au moment de leur retour au Mexique.
- 12 Il s'agit d'un autobus pour personnes handicapées donné à un hôpital de San Pedro.
- 13 Il s'agit d'une équipe de football d'émigrants de San Pedro, en Californie.
- 14 Lalo fait référence ici à une activité de collecte de fonds pour la restauration de l'autel d'une église de San Pedro.
- 15 Il s'agit de la *Federación de clubes Jaliscienses de Los Angeles* qui compte un peu plus de 40 associations membres.
- 16 Ces dons sont fréquents parmi les immigrés mexicains bien établis aux États-Unis, comme le sont les membres de la famille de Lalo, dont les liens avec San Pedro tendent à s'amenuiser avec leur établissement à Los Angeles. C'est une façon pour eux de revendiquer leur attachement au lieu d'origine mais également de signifier un changement de statut et une certaine réussite économique et sociale (Goldring, 1992).
- 17 L'association n'a actuellement aucune reconnaissance juridique aux États-Unis (*non-profit organization*) ni au Mexique si ce n'est celle du consulat du Mexique à Los Angeles et de la *Federación de los clubes Jaliscienses* à Los Angeles. Cela ne l'empêche pas de participer activement aux programmes mis en place par l'État mexicain, et par l'état de Jalisco, en direction de leur communauté d'émigrés, tel que le *Tres por Uno*.
- 18 Il est probable que cette forme de participation peu contraignante est la plus adaptée à une communauté de migrants encore peu structurée et relativement dispersée dans l'agglomération de Los Angeles comme l'est celle originaire de San Pedro. L'une de nos hypothèses de travail est que cette étape informelle dans la formation de l'association est nécessaire pour institutionnaliser progressivement la vie associative parmi les immigrés.
- 19 75 000 dollars ont été récoltés et investis dans de nombreux dons et projets à San Pedro. Cette capacité à générer autant de fonds est, à notre connaissance, exceptionnelle dans la communauté d'immigrés mexicains aux États-Unis. Cela provient pour partie de la taille de la communauté d'immigrés de San Pedro à Los Angeles (on estime à 15 000 le nombre des émigrés de San Pedro aux États-Unis, dont une partie importante réside dans l'agglomération de Los Angeles).
- 20 L'organisation d'un bal est une activité peu rémunératrice et risquée car elle requiert un investissement initial important (location d'une salle, de musiciens, achat de nourriture et boissons) sans que soit garantie la présence d'un nombre suffisant de membres. Pour réduire ce risque, certaines associations vendent les billets à l'avance.
- 21 Le montant total des transferts de fonds des migrants reçus au Mexique n'a cessé d'augmenter à un rythme élevé depuis les années 1980. Pour l'année 1999, ces transferts se seraient élevés à 6 milliards de dollars, ce qui représente la quatrième entrée de devise du pays (Arroyo et García, 2000:193). Une enquête du Consejo Nacional de Población (Conapo) souligne que les envois de fonds représentent un apport en argent indispensable pour 5% des ménages mexicains qui dépendent, pour 54% de leur revenu, des envois de fonds effectués par les migrants (Arroyo et Berumen, 2000). La communauté d'émigrés est désormais perçue par l'État mexicain comme un important "bailleur de fonds" pour le développement des régions rurales émettrices, notamment dans un contexte de retrait de l'état de la vie locale.
- 22 Pour des communautés rurales plus petites et isolées que San Pedro, une telle démarche d'un président d'association de migrants permet d'accroître la visibilité de celles-ci auprès des pouvoirs publics, comme nous l'avons remarqué dans une de nos communautés d'étude.
- 23 Il semble que l'actuel maire ne veuille pas cautionner les initiatives d'une association qui était dirigée jusqu'il y a peu par un membre de la famille de son prédécesseur, issu d'un autre parti politique que le sien.

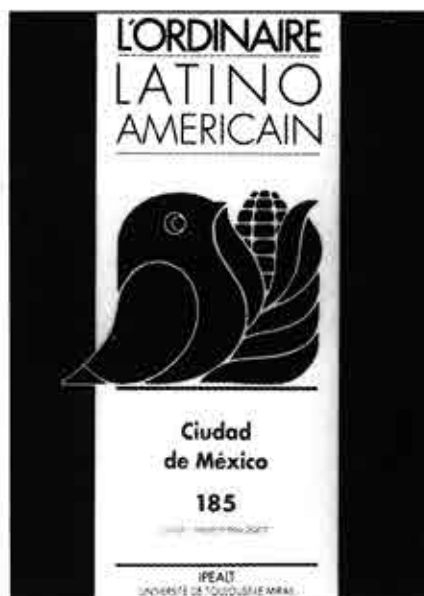
## Bibliographie

- Arroyo Alejandro, J. et S. Berumen 2000 – Efectos subregionales de las remesas de emigrantes mexicanos en Estados Unidos. *Comercio Exterior* 50 (4): 340-349.
- Arroyo Alejandro, J. et R. García Zamora 2000 – Remesas y crecimiento económico: propuestas para la formulación de políticas

- publicas. Dans Ruirán R. (coord.). *Migración México-Estados Unidos: Opciones de política*: 191-202. Conapo, Mexico.
- Bertaux, D. 1997 – Les récits de vie. *Sociologie* 128. Nathan, Paris, 127 p.
- Goldring, L. 1992 – Blurring the border: migration, social movement, and the construction of transnational community. *Chicago* III, 22-23 oct. Mexican Studies Program at the Center for Latin American Studies of the University of Chicago, 52 p.

L'ORDINAIRE  
Latino Américain  
juillet-septembre 2001-185

## Ciudad de México



IPEALT  
Université de  
Toulouse-Le Mirail

CEMCA

- ▲ Ville de Mexico: trois ans de gestion C. Cárdenas/R. Robles. *François Tomas y Dominique Mathieu*
- ▲ La relación del gobierno de la Ciudad de México con el gobierno federal. *Rosario Robles*
- ▲ La gestión en la Delegación de Azcapotzalco (1997-2000). *Pablo Moctezuma Barragán*
- ▲ La gestión pública en Xochimilco durante el primer gobierno democrático en el D.F. (1997-2000). *Estefanía Chávez de Ortega*
- ▲ Zona Metropolitana del Valle de México: avances y límites de la coordinación metropolitana. *Emilio Pradilla Cobos*
- ▲ Balance de tres años de gestión perredista en la Ciudad de México: lo que se esperaba y lo otro. *François Tomas*
- ▲ La política social del gobierno del Distrito Federal (1997-2000). El proyecto y su contexto. *Emilio Duhau*
- ▲ ¿Visión y actuación integral en la ciudad para todos? *Georgina Sandoval*
- ▲ Un balance de la experiencia de planeación participativa de nivel local en la Ciudad de México (1998-2000). *Alicia Ziccardi*
- ▲ Sociedad civil y medios de comunicación en tiempos de transición democrática. *Miguel Ángel Aguilar D.*
- ▲ La transición en la política cultural de la Ciudad de México. *Armando Cisneros Sosa*
- ▲ La cultura en la transición. *Eduardo Vázquez Martín*
- ▲ Mexicanos, chicanos, hispanos, latinos. Cuatro testimonios sobre el proceso californiano. *Anne Beaubeau-François*
- ▲ La protesta sin propuesta (acerca de las luchas sociales en Argentina). *Roberto Follari*